

Rencontre avec un témoin du débarquement, M. Bordet.

La guerre a commencé en 1939, j'avais 18 ans. J'allais encore à l'école pour devenir instituteur. Quand la guerre a été déclarée, j'avais donc 18 ans. Les allemands ont envahi la France. La France a été vaincue et occupée. La France du Nord a été occupée et Pétain était le chef du gouvernement. J'étais contre les allemands, donc contre Pétain. Je n'avais donc pas sa photo dans ma cuisine. En 1942, j'étais instituteur, et les allemands qui avaient perdu beaucoup de soldats (surtout en Russie), n'avaient plus assez d'hommes pour travailler dans les usines. Les nazis avaient obligé les français de 18 à 25 ans à venir travailler en Allemagne. Je faisais classe et quelqu'un m'a apporté une lettre me disant que je devais quitter mon métier d'instituteur pour aller travailler pour l'Allemagne. J'ai eu la chance d'aller travailler dans une usine pas très loin de chez moi pour fabriquer des obus. Or je savais que je fabriquais des armes pour les allemands, pour tuer des alliés, des amis. J'ai fait en sorte que les obus ne marchaient pas. J'ai saboté avec des copains les obus. Les allemands se sont aperçus qu'on sabotait le travail. Ils sont venus avec un camion pour nous prendre. On avait peur de partir en prison ou en camp. Quand j'ai vu le camion, je me suis sauvé avec des copains et je me suis caché dans la campagne. Je me suis sauvé dans une ferme à 25-30 km de Ver et j'y ai travaillé. J'ai réussi à faire passer un message à ma grand-mère pour lui dire de ne pas s'inquiéter, que je m'étais caché.

J'avais un copain qui était un vrai résistant. Il m'avait donné une fausse carte d'identité. Je m'appelle André et je me suis fait appeler Georges. Cet ami là savait, avait une combine pour avoir des faux papiers. Cet ami était un vrai résistant. Il pouvait dire à tel endroit, les allemands ont fait un blockhaus. Il était capable de faire une carte et de l'envoyer en Angleterre pour donner aux alliés les positions précises de ces blockhaus. Moi, je n'étais pas un vrai résistant, j'étais un réfractaire (je ne voulais pas travailler pour les allemands)

J'étais dans la ferme. On attendait. On espérait que la France soit libérée, qu'on ne soit plus sous la domination des Allemands. On voulait la liberté. On attendait que les Alliés arrivent. On a attendu le débarquement pendant 2 ans. Entre nous on plaisantait. En allant se coucher, on disait ce n'est pas encore pour aujourd'hui.

Or, dans la nuit du 5, on avait entendu beaucoup d'avions passer et le matin on s'est dit « Qu'est-ce qui se passe ? ».

Et on a vu arriver des gens éplorés, perdus disant que c'était épouvantable. Les américains, les anglais, les canadiens ont commencé le débarquement.

Il était 6 heures du matin. Près d'ici, j'avais des amis qui avaient une maison au bord de la mer. C'était un vieux monsieur et une vieille dame et cette nuit-là ils ont mal dormi à cause du bruit. Il a réveillé sa femme. Ils se sont levés tous les deux, sont montés dans le grenier et on regardé la mer par une lucarne. Il n'y avait plus de mer, on ne voyait plus la mer. Elle était couverte de bateaux. Moi, je n'ai pas vu, j'étais dans la ferme. Eux ; ils ont vu la mer couverte de bateaux. A 6 heures, les canons se sont tus et les premiers soldats ont débarqué sur la plage il y avait des gros bateaux qui ont débarqué : des soldats américains, canadiens, anglais. Moi, j'étais dans ma ferme, dans un petit village de 1200 habitants. Le village a été bombardé et il y a eu plus de 300 morts. C'est la première fois que j'ai vu la guerre arriver.

J'ai vu des allemands arriver avec des chars et remonter vers les plages. Je me souviens avoir ouvert la porte à un allemand qui réclamait de la nourriture. J'étais toujours dans la ferme. Et un jour un ami qui savait que j'étais caché là m'a dit que ce n'était plus la peine de me cacher vu que les allemands avaient autre chose à faire qu'à courir après les réfractaires. J'ai pris un vélo et je suis retourné chez ma grand-mère. Je suis allé à Caen où j'habitais. La ville n'a été libérée que le 9 juillet, un mois et demi après le débarquement. J'ai vécu caché dans les caves durant ce temps. On allait chercher l'eau au puits et je me rappelle qu'un matin, un ami est allé chercher de l'eau. Un obus est tombé sur le puits et il est mort. Je me rappelle avoir eu peur. Qui allait sortir pour lui porter secours ? Mais il était mort. La guerre était une chose terrible.

Comment ça s'est fini ?

Les anglais et les américains avaient tellement d'avions qu'ils ont bombardé la ville et ont forcé les allemands à s'enfuir. Le 9 juillet, il y a eu un bombardement énorme, il y avait des avions partout. Un officier allemand qui regardait avec des jumelles est descendu vers nous dans la cave et nous a dit « Caen kaput ». La ville était en feu, 6000 personnes sont mortes et la ville était détruite aux trois-quarts. Le lendemain les allemands sont partis et les alliés pas encore arrivés. Ce dimanche-là, je me rappelle, un mouton se promenait dans le jardin et avec quelques uns on a attrapé le mouton pour le manger. On était en train de manger quand tout à coup quelqu'un a crié : les voilà ! Une chenillette avec un officier canadien est arrivée. On est tous sortis de la cave. Les canadiens nous ont donné du chocolat, on était plein de joie ! Quand on a aperçu une voiture amphibie allemande qui s'était perdue, on s'est vite caché. Le canadien a sorti son revolver et a tiré. Les allemands ont répondu mais les allemands ont été tués. C'est la première fois que j'ai vu des libérateurs.

Les allemands s'étaient repliés derrière l'Orne et continuaient à nous tirer dessus. On a été libéré le 9 juillet et les alliés ne sont arrivés à Paris que le 15 août.

J'avais une maison avec un jardin. J'avais aussi un chien, un bouledogue. Plusieurs jours après, on était toujours dans nos caves car les allemands tiraient encore. Dans mon jardin, j'avais un cerisier couvert de belles cerises mais on n'osait pas y aller à cause des tirs d'obus. Les jours passant, les tirs étant moins nombreux, ma grand-mère me dit qu'on pouvait essayer de cueillir des cerises. Avec les copains on a cueilli les cerises mais les allemands ont du voir les gens faire remuer les feuilles de l'arbre pour les cueillir et ils ont tiré. Ma grand-mère nous dit, oh dites donc, il y a longtemps que les allemands n'ont pas tiré on devrait arrêter. On ne sait pas pourquoi on lui a obéi et on est rentré sauf mon chien. L'obus est tombé sur le cerisier et le chien a eu la gueule fendue et un officier canadien a du l'abattre.

Une fois la guerre finie, les allemands se sont retirés. Les alliés étaient là et le front s'éloignait de plus en plus de Caen. La guerre a continué mais pour nous elle était finie. Mais les maisons étaient sans fenêtre, sans carreaux, on n'avait pas de charbon pour se chauffer l'hiver. Une fois les canadiens partis, on s'est retrouvé avec nos maisons détruites, on était très triste car on avait perdu beaucoup d'amis. La guerre est quelque chose de terrible et j'espère que vous ne la connaîtrez pas.